



LES RENDEZ-VOUS DU PATRIMOINE

NAPOLÉON 1^{er}
DU SACRE À SAINTE-HÉLÈNE,
1804-1821

SAMEDIS 26 MARS ET
30 AVRIL 2016
À 16H30

ESPACE PATRIMOINE
SUR INSCRIPTION : 02 37 23 42 03

MÉDIATHÈQUE L'APOSTROPHE





Le Sacre de Napoléon, la cour impériale / Laure d'Abrantès. Paris : H. Gautier, s. d. (LL 1703)

Laure Junot, duchesse d'Abrantès, née Laure Adelaïde Constance Permon le 6 novembre 1784 à Montpellier et morte le 7 juin 1838 à Paris, est une mémorialiste française.

Ce petit ouvrage fourmille d'anecdotes sur le sacre, voire de cancans et même de médisances. Le style n'est pas très châtié mais piquant.

Le sacre de Napoléon 1er a lieu le 2 décembre 1804, à Notre-Dame de Paris. L'empereur a obtenu la présence du pape. Mais Napoléon se couronne lui-même, Pie VII devant se contenter de bénédictions et d'une accolade au nouvel empereur. Puis, Napoléon couronne Joséphine

La France sous le Premier Empire



Napoléon, l'homme / Dimitry Merejkovsky. Calmann-Lévy, 1929. (LL 5355)

Ce fut un homme d'État laborieux à la grande puissance de travail et doté d'une grande mémoire. Chacune de ses décisions est mûrement réfléchie : « J'ai l'habitude de prévoir trois ou quatre mois à l'avance ce que je dois faire... Le hasard ne fait rien réussir ». Grand organisateur, Napoléon a donné à la France les institutions administratives, judiciaires, financières, ecclésiastiques, universitaires sur lesquelles elle a vécu et vit encore.



Napoléon Bonaparte, théâtre, / Alexandre Dumas. Calmann-Lévy, 1883. (LL 4152)



Napoléon intime / Arthur Lévy. Paris : Plon, 1893. (D 2882)

Les modèles de Napoléon sont les grands conquérants : Alexandre, Hannibal, César et Charlemagne. Il rêve comme eux d'empires immenses.



Souvenirs du Mameluck Ali sur l'Empereur Napoléon. Paris : Payot, 1926.
(Big 17)



Mémoires sur l'Impératrice Joséphine, ses contemporains, la cour de Navarre et de la Malmaison / Georgette Ducrest. S. d. (Lepr. 394)

Dès la proclamation de l'Empire, la Cour, encore peu développée sous le Consulat, fut organisée comme jadis sous les rois.

La famille de Napoléon constitua une dynastie de Princes Français, dans la lignée desquels la couronne sera héréditaire.

>Six grands Dignitaires entouraient le souverain :

- le Grand Electeur
- l'Archi-chancelier d'Empire
- l'Archi-chancelier d'Etat
- l'Archi-trésorier
- le Connétable
- le Grand amiral

Leurs fonctions étaient purement honorifiques.



Les Maréchaux de Napoléon / Louis Chardigny. Jules Tallandier, 1977.
(LC 3299)

>Quatorze maréchaux d'Empire (Berthier le plus âgé, 51 ans, Moncey, Masséna, Augereau, Jourdan, Bernadotte, Brune, Murat, Mortier, Bessières, Soult, Lannes, Ney et Davout ; à titre honoraire : Kellermann, Sérurier, Pérignon et Lefebvre. Napoléon nomma encore Victor en 1807, Oudinot, Macdonald et Marmont en 1809, Suchet en 1811, Gouvion Saint-Cyr en 1812 et Poniatowski en 1813) et huit inspecteurs et colonels généraux formaient les Grands Officiers militaires.



Napoléon et Talleyrand / Emile Dard. Paris : Plon, 1935. (LC 3302)



Lettres inédites de Talleyrand à Napoléon, 1800-1809 / Pierre Bertrand. Paris : Perrin, 1889. (D 163)

>Les six Grands officiers civils constituaient une hiérarchie parallèle :

°le Grand Aumônier : le cardinal Fesch, oncle de Napoléon

°le Grand Maréchal du Palais : Duroc

°le Grand Chambellan : Talleyrand

°le Grand Ecuyer : Caulaincourt

°le Grand Veneur : Berthier

°le Grand Maître des Cérémonies : Ségur

>La Maison militaire de l'Empereur comprenait quatre colonels généraux et la Garde impériale.

En outre, des préfets du palais, des chambellans, des écuyers, des pages, formaient la domesticité du souverain. Une maison de l'Impératrice, une pour Madame Mère, d'autres pour les princesses et les princes achevaient de former l'ensemble de la Cour.

A l'exemple des rois, Napoléon voulut appuyer son pouvoir sur une noblesse.

Le gouvernement



Histoire de Napoléon / M. de Norvins. Paris : Furne et Cie, 1837. (D 63)

Les pouvoirs de Bonaparte étaient déjà si grands que l'établissement de l'Empire n'amena pas de profondes modifications dans le régime politique. Napoléon légiféra de plus en plus par décrets et par sénatus-consultes. Et le travail du Conseil d'Etat et des ministres n'était plus qu'un travail de préparation ou d'exécution.

Les ministres furent :

-aux affaires étrangères : Talleyrand remplacé en 1807 par Champagny, auquel succédèrent Maret en 1811, puis Caulaincourt en 1813.

-à la Police, Fouché jusqu'en 1810, puis Savary.

-à la Guerre : Berthier jusqu'en 1811, puis Clarke.

-aux finances : Gaudin et Mollien.

-à la Marine : Decrès.

-l'Intérieur changea davantage de titulaires : Champagny d'abord, puis en 1807 Crétet, en 1809 Montalivet.

-à la Justice, Régnier jusqu'en 1813, puis Molé.



Napoléon / Louis Madelin. Paris : Dunod, 1935. (LC 2696)



Napoléon / Jacques Bainville. Fayard, 1932. (LC 2652)

Une police très importante enveloppa la capitale et les départements. Elle était composée non seulement des agents du Ministère de la Police, mais encore de cinq ou six autres Polices officielles. L'empereur avait ses agents secrets.

Dès le Consulat, la censure des journaux, des livres, des pièces de théâtre avait été déferée aux Ministères de la Police et de l'Intérieur. Pour être libraire ou imprimeur il fallut posséder un brevet et prêter serment.



Napoléon Bonaparte / Châteaubriand. Imprimerie de l'œuvre, 1921.
(LL 2924)

Les deux plus grands écrivains du règne, Mme de Staël et Chateaubriand furent en butte à son hostilité : il est vrai que l'un et l'autre attaquaient ouvertement le régime.

*Napoléon et les femmes



Une maîtresse de Napoléon, la Grassini / Ernest Laut. Dumas, 1946.
(LC 2813)



Marie-Louise, femme de Napoléon 1^{er}, 1791-1847 / Jules Bertaut. Amiot et Dumont, 1952. (LC 3281)



Napoléon et les femmes / Frédéric Masson. Paris : Albin Michel, 1927.
(LC 3294)



L'Aiglon en images / John Grand-Carteret. Charpentier, 1901. (SA 2632)



Lettres inédites de Napoléon 1^{er} à Marie-Louise. Ed. des bibliothèques nationales de France, 1935. (LC 2640)



Souvenirs du roi de Rome, exposition organisée à l'occasion du centenaire de sa mort. Musées nationaux, 1932. (LC 3176)

La formation du Grand Empire (1805-1807)

*L'armée de Napoléon



Soldats de Napoléon / J. Lucas-Dubreton. Flammarion, 1948. (Juss 181)



Diverses chansons consacrées à Napoléon 1^{er} / Aubert. (Juss R 409)



Le Chansonnier de la grande Armée ou choix de chansons militaires, dédié aux braves. Paris : Marchand, 1809. (Lep. 839)

Napoléon est un des plus grands généraux de l'Histoire et doté d'un génie militaire, il a renouvelé l'art de la guerre. Mais l'armée avec laquelle il conquiert l'Europe - on l'appela depuis 1805 la Grande Armée - garda à peu de choses près, l'organisation que lui avait donnée le Directoire. En vertu de la loi de conscription de 1798, tous les Français devaient le service militaire de 20 à 25 ans.

*La lutte contre l'Angleterre, Trafalgar



Mémoires du général Rapp (1772-1821), aide de camp de Napoléon écrits par lui-même. Ed, Garnier frères, s. d. (Tra 115)

Il fallait absolument que Napoléon écarte du Pas-de-Calais la flotte anglaise. L'amiral français Villeneuve essaya en vain de l'entraîner aux Antilles ; au retour il s'enferma dans le port de Cadix. Quand Napoléon lui donna l'ordre d'en sortir pour passer en Méditerranée, la flotte franco-espagnole fut presque anéantie par l'amiral anglais Nelson, au large de Cadix, près du cap Trafalgar (21 octobre 1805). L'Angleterre eut désormais la maîtrise absolue des mers.

*La troisième coalition. Ulm et Austerlitz



Tableau des guerres de la Révolution de 1792 à 1815 / P. G. Accompagné de 20 cartes géographiques. Paris : Paulin, 1838. (D 7686)

Sur le continent, l'Angleterre pouvait compter sur l'appui de François 1^{er} empereur d'Autriche et surtout sur celui du nouveau tsar Alexandre 1^{er} (1801-1825). Alexandre 1^{er} groupa la Russie, l'Autriche, les royaumes de Suède et de Naples autour de l'Angleterre : ce fut la Troisième Coalition (été 1805). Immédiatement, sans déclaration de guerre, l'armée autrichienne envahit la Bavière.

Mais Napoléon veillait. L'armée du camp de Boulogne fit volte-face et marcha vers l'Allemagne du Sud. Napoléon fit capituler les Autrichiens du général Marck dans la ville d'Ulm (octobre 1805). Puis il descendit le Danube, occupa Vienne, et remontant vers le Nord, remporta sur les forces réunies austro-russes l'éclatante victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805).

L'armée russe se retira en Pologne, où Napoléon ne la poursuivit pas. Mais l'Empereur imposa à François 1^{er} le traité de Presbourg qui chassa l'Autriche d'Allemagne et d'Italie.

*La formation du Grand Empire



La Vie quotidienne au temps de Napoléon / Jean Robiquet. Hachette, 1943. (LC 2769)

En Italie, par simple décret, Napoléon chassa la dynastie des Bourbons de Naples et mit à leur place son frère Joseph ; il occupa également une partie des Etats du Pape. Au nord de la France, il fit de la République batave un royaume de Hollande qu'il confia à son frère Louis.



Marie Walewska / illustrations de Marold et Mittis / Frédéric Masson. Paris : E. Guillaume, 1897. (LL 1253)

A l'automne 1806, Napoléon occupe le territoire polonais. Le 1^{er} janvier 1807, Marie Walewska et Napoléon se rencontrent. Napoléon finira par créer le Duché de Varsovie (1807-1815), solution très faible pour les Polonais mais compromis acceptable pour le tsar. Le 4 mai 1810, le fils de Napoléon et de Marie naît, il se prénomme Alexandre. Marie et son fils rendront visite à Napoléon à l'île d'Elbe du 1^{er} au 3 septembre 1814.

*La quatrième coalition



Campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne ou Recueil complet des bulletins de la Grande Armée pendant les trois mois de l'an 14, les trois derniers mois de 1806 et les sept premiers mois de 1807. Chartres : Durand et Labalte, 1807. (Lepr. 520)

La puissance de la France était telle que l'Angleterre et la Russie pensèrent à traiter avec Napoléon. Les négociations engagées au cours de l'été 1806 échouèrent et ce fut une quatrième coalition, inspirée par la Prusse, que Napoléon eut à combattre.

Les progrès de l'influence française en Allemagne avaient irrité la Prusse. Le roi Frédéric-Guillaume III (1797-1840), s'allia à la Russie et à l'Angleterre, puis il envoya un ultimatum à Napoléon, en le sommant d'évacuer l'Allemagne dans les huit jours (1^{er} octobre 1806).

Napoléon était alors en Allemagne au milieu de son armée : il prit immédiatement l'offensive. Moins d'une semaine après l'entrée en campagne, deux armées prussiennes furent taillées en pièces le même jour dans deux batailles simultanées : l'une par l'empereur devant Iéna, l'autre par Davout devant Auerstaedt (14 octobre 1806). La Prusse s'effondra.

Il fut difficile de vaincre les Russes. La bataille d'Eylau (février 1807) fut une inutile boucherie; mais la victoire de Friedland (juin 1807) contraignit le tsar à poser les armes.

*La Paix de Tilsitt

Mécontent des anglais, dont il ne recevait même plus d'appui financier, Alexandre décida de rencontrer immédiatement Napoléon. Les deux souverains eurent une entrevue en juin 1807 sur un radeau ancré au milieu du Niémen, près du village de Tilsitt.

Le traité de paix démembra la Prusse.

Un autre traité jeta les bases d'une alliance franco-russe

L'Angleterre seule résistait encore ; mais Napoléon espérait la réduire par un nouveau mode de guerre, inauguré par lui un mois après la victoire d'Iéna, le blocus continental.

Le Grand Empire (1807-1811)



Statues, bustes, bas reliefs, bronzes et autres antiquités, peintures, dessins et objets curieux conquis par la Grande Armée, dans les années 1806 et 1807 ; dont l'exposition a eu lieu le 14 octobre 1807, premier anniversaire de la Bataille d'Iéna. Paris : Dubray, 1807. (Lepr. 848)

1-Le blocus continental, la cinquième coalition

*Le blocus continental

Napoléon ne trouvait plus en face de lui que l'Angleterre. Ne pouvant, depuis le désastre de Trafalgar, la vaincre par les armes, il entreprit contre elle une politique nouvelle, connue sous le nom de blocus continental.

Il s'agissait d'empêcher toute relation commerciale entre l'Angleterre et le reste de l'Europe.



Du Rhin à Fontainebleau, mémoires du gal comte de Ségur, aide de camp de Napoléon. Paris : Nelson, s.d. (LC 2217)



Mémoires du Général Baron de Marbot. Paris : Plon, 1892. (D 977) 3 tomes.

*L'intervention en Espagne

Napoléon jugeait que si l'Espagne passait sous sa domination, il y trouverait des ressources considérables pour sa lutte contre l'Angleterre et il pensait à chasser les Bourbons de Madrid comme il avait chassé les Bourbons de Naples. Il fit entrer en Espagne une armée commandée par Murat. Une émeute de patriotes renversa le roi Charles IV au profit de son fils Ferdinand. Le père et le fils firent alors appel à Murat, dont les troupes entrèrent à Madrid (mars 1808).

Ferdinand dut renoncer au trône et fut placé en résidence forcée dans un château du Berry ; quant à Charles IV, il abdiqua en faveur de Napoléon. L'Empereur donna la couronne d'Espagne à son frère Joseph, que Murat remplaça comme roi de Naples.

*Le soulèvement espagnol. L'entrevue d'Erfurt

Les Espagnols se soulevèrent. Dès le début, ils remportèrent un éclatant succès. Joseph s'enfuit de Madrid (juillet 1808).

D'autre part, pour resserrer l'alliance franco-russe, Napoléon rencontra le tsar à l'entrevue d'Erfurt (septembre-octobre 1808). Il consentit à Alexandre 1^{er} le droit d'occuper les provinces turques de Moldavie et de Valachie ; en retour, le tsar promettait de faire la guerre à l'Autriche au cas où celle-ci attaquerait la France.

*La guerre d'Espagne



Napoléon / Louis Blanc. Une page d'histoire. Paris : Librairie de la bibliothèque démocratique, 1873. (LL 1866)

Rassuré, Napoléon partit pour l'Espagne avec la Grande Armée. Une série de victoires lui ouvrit la route de Madrid (novembre-décembre).

*La cinquième coalition

Les événements d'Espagne firent espérer à l'Autriche que le moment était venu pour elle de prendre sa revanche d'Austerlitz. Elle savait que le tsar, effrayé par les ambitions démesurées de Napoléon, ne ferait rien contre elle, malgré les engagements qu'il avait pris à Erfurt. Elle comptait d'autre part sur un soulèvement de la Prusse, où la capitulation de Bailen avait ranimé tous les espoirs. En avril 1809, elle envahit la Bavière.

Napoléon déjoua les calculs de ses adversaires. Les principales opérations eurent lieu sur la rive gauche du Danube, en face de Vienne. Après la bataille furieuse d'Essling (mai 1809), qui fut pour lui un échec, Napoléon fut vainqueur à Wagram (juillet 1809).



Divorce impérial / Carolus Didier. A. Mericant éditeur ; (LL 1374)

Il ne manquait à Napoléon qu'un élément de sécurité, un fils à qui transmettre ses couronnes. Après de longues hésitations, il répudia l'impératrice Joséphine de qui il n'avait pas d'enfants, puis, en 1810, il épousa une fille de François 1^{er}, l'archiduchesse Marie-Louise. L'année suivante, la naissance d'un fils qui reçut le titre de roi de Rome sembla assurer l'avenir du régime napoléonien.

II- L'Europe en 1811



De l'Etat de la France sous la domination de Napoléon Bonaparte par L. A. Pichon. Paris : Dentu, 1814. (D 7831)

La chute de l'Empire (1812-1814)

*Fragilité du Grand Empire

La puissance de Napoléon était plus apparente que réelle. Moins de deux années et trois campagnes malheureuses suffirent pour l'abattre.

En France même, les libéraux souffraient de l'inquisition policière et de la suppression des libertés politiques ; les catholiques reprochaient à Napoléon ses violences à l'égard du pape. Les hommes d'affaires rendaient le Blocus continental responsable de la crise économique ; enfin la population toute entière s'irritait du poids de la conscription, des levées anticipées, ...

*Rupture de l'alliance franco-russe

L'alliance franco-russe avait été l'œuvre personnelle de Napoléon et Alexandre, mais l'un et l'autre en étaient également déçus.

La plus grave de toutes les causes de conflit entre Napoléon et Alexandre était la question du grand duché de Varsovie. Le tsar ne voulait à aucun prix d'une résurrection de la Pologne qui se ferait sans lui et contre lui.

En février 1810, Alexandre voulut obtenir de Napoléon l'engagement de ne pas restaurer la Pologne : l'Empereur refusa. La guerre était imminente.

*Les adversaires en présence

Alexandre 1^{er} se hâta de signer la paix avec les Turcs, auxquels il enleva la Bessarabie. Puis il obtint l'alliance de la Suède qui ne pardonnait pas à Napoléon d'avoir annexé en Allemagne la Poméranie suédoise. De son côté, Napoléon avait pour alliés l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse, mais c'étaient des alliés suspects qui faisaient des vœux pour le succès des Russes.

*La campagne de Russie



Campagne de Russie, relation circonstanciée / Eugène Labaume. Paris : Panckoucke, 1814. (D 62)



Les Français en Russie, souvenirs de la campagne de 1812 et de deux ans de captivité en Russie / J. J. Roy. Tours : Alfred Mame, 1867. (Tra 336)



Batailles, combats et victoires des armées françaises en Russie et en France jusqu'à la bataille de Waterloo. Paris : Demoraine, s.d. (Lep. 843)

Napoléon espérait une victoire rapide : or, au bout de deux mois, et sans avoir livré de grandes batailles, il avait perdu 150 000 hommes par la maladie ou la désertion.

La première grande bataille se livra à 150 kms de Moscou, près de la rivière de la Moskova (7 septembre 1812) ; la lutte fut inouïe. Quand Napoléon comprit qu'Alexandre n'implorerait pas la paix, il ordonna la retraite le 19 octobre. L'épisode le plus tragique fut le passage de la rivière Bérésina en novembre. A la mi-décembre, les Français atteignirent le Niémen.

Des 610 000 hommes qui étaient entrés en Russie, 100 000 à peine revinrent en Allemagne. Il n'y avait plus de Grande armée.



Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure des Artistes vivants exposés au Musée napoléon, le 1^{er} novembre 1812. Paris : Dubray, 1812. (Lep. 964)

*Le mouvement national en Prusse

Pour Napoléon, rien n'était perdu. Les Russes étaient épuisés et n'osaient pas poursuivre les Français. Le roi Frédéric Guillaume III annonça la guerre de libération et les Français durent se replier à l'ouest de l'Elbe.

*La campagne d'Allemagne

Cependant, Napoléon, très actif, constitua une armée nouvelle de 300 000 hommes, pour la plupart des conscrits de 18 et 19 ans, qu'on instruisit en marchant, les « Marie-Louise ». Il n'avait pas voulu dégarnir l'Espagne où Wellington prenait l'offensive, entra à Madrid, était vainqueur à Vitoria (21 juin 1813)

Napoléon prit l'offensive et, par deux fois, battit les Prussiens et les Russes à Lutzen et à Bautzen (mai 1813). C'est alors que l'Autriche devint l'arbitre de la situation : sans son concours les Alliés ne pouvaient vaincre. Metternich proposa la médiation de l'empereur François. Napoléon, pour gagner du temps et ménager l'opinion accepta. Un congrès pour la paix s'ouvrit à Prague. L'Autriche demanda à la France l'abandon des provinces Illyriennes et des villes hanséatiques (Lubeck, Brême, Hambourg), la dissolution du grand duché de Varsovie et la reconstitution de la Prusse dans ses limites du début de 1806. Il n'était pas question d'enlever à la France ses frontières naturelles. Napoléon refusa ces conditions. L'Autriche se joignit alors aux alliés : la coalition générale était formée (août 1813)

Trois armées alliées marchèrent sur la Saxe : une armée autrichienne sous Schwarzenberg, une armée russo-prussienne sous Blücher, une armée russo-suédoise sous Bernadotte. Les maréchaux de Napoléon furent battus à plusieurs reprises ; enfin, l'Empereur lui-même fut vaincu, après une lutte acharnée de trois jours, à Leipzig (octobre 1813). L'un après l'autre les princes allemands firent défection. Au début de novembre, ce qui restait de l'armée française repassait le Rhin.

Dans le même temps, des troupes anglaises de Wellington franchissaient les Pyrénées occidentales et entraient en France. Comme l'Allemagne, l'Espagne était perdue.

*L'invasion

Les alliés savaient les Français las de la guerre. Ils franchirent le Rhin (décembre 1813-janvier 1814) ; Bernadotte envahit la Hollande et la Belgique, où la domination française s'écroula, puis il pénétra en France par la vallée de l'Escaut. Blücher et Schwarzenberg (celui-ci accompagné des souverains d'Autriche, de Russie et de Prusse), avaient passé le Rhin entre Bâle et Coblenche. Ils battirent l'Empereur sur l'Aube, à la Rothière (1^{er} février), puis se séparèrent pour marcher sur Paris : Blücher par la Marne, Schwarzenberg par la Seine.

Contre leurs 260 000 hommes (sans compter les 100 000 hommes qu'amenait Bernadotte), Napoléon n'avait que 70 000 soldats, dont beaucoup de conscrits.

*La campagne de France

Les maréchaux lassés, faisaient la guerre à contre-cœur. Napoléon seul refusa de désespérer. Selon sa propre expression, il « chaussa les bottes du général de l'armée d'Italie » et la campagne de France montra, une fois de plus, son génie militaire.

Se plaçant entre Blücher et Schwarzenberg, Napoléon battit le premier à Champaubert et Montmirail, puis le second à Mormant et Montereau (février 1814). Mais, par le pacte de Chaumont (1^{er} mars), les Alliés s'engagèrent à continuer la lutte jusqu'à la victoire finale.

Vainqueur en février, Napoléon échoua en mars. Il ne put déloger Blücher des plateaux escarpés de Laon (7-10 mars) et il fut lui-même battu par Schwarzenberg à Arcis-sur-Aube.

Paris, que l'Impératrice et le gouvernement venaient de quitter, n'était pas en état de se défendre. Les maréchaux Moncey et Marmont luttèrent tout un jour puis durent capituler. Les Alliés entrèrent à Paris le 31 mars 1814.

Les Autrichiens avaient déjà occupé Lyon, Wellington marchait sur Toulouse, des royalistes français se soulevaient dans l'Ouest, d'autres livraient Bordeaux aux Anglais.

*Chute de l'Empire

L'entrée des Alliés dans Paris eut pour conséquence la chute de l'Empire et la restauration des Bourbons. Cette révolution, à laquelle le peuple français ne prit

aucune part, fut le résultat d'intrigues royalistes qui réussirent grâce à la collaboration décisive de Talleyrand.

Cependant Napoléon ne s'avouait pas vaincu, Il était revenu à bride abattue de Saint-Dizier et, le 31 mars, au moment où les alliés entraient dans Paris, il était à Fontainebleau avec 60 000 hommes, bien décidé à tenter de nouveau la fortune et à livrer bataille. Le dévouement des soldats était à toute épreuve, mais les maréchaux refusèrent de marcher. Napoléon abdiqua alors en faveur du roi de Rome le 4 avril puis, après la défection du corps d'armée de Marmont, il abdiqua sans condition le 6 avril. Les alliés lui conservèrent le titre d'empereur et lui donnèrent la souveraineté de l'île d'Elbe, entre la Corse et la Toscane.

*Premier traité de Paris

Le sort de la France fut fixé un mois plus tard par le premier traité de Paris le 30 mai 1814. Malgré leurs promesses antérieures, les alliés ramenèrent la France à ses limites du 1^{er} janvier 1792.

La Première Restauration. Les Cent-Jours. Le Congrès de Vienne

1-La Première Restauration, les Cent-Jours

*La Restauration des Bourbons

Louis XVIII, retenu en Angleterre par une crise de goutte, ne put débarquer à Calais que le 24 avril 1814. Jusqu'à son arrivée, son frère, le comte d'Artois, fut lieutenant général du royaume.

A la veille d'entrer à Paris, Louis XVIII promit par la déclaration de Saint-Ouen (mai 1814) de garantir les libertés politiques, l'égalité devant la loi, la liberté des cultes, la possession des biens nationaux et de donner à la France un régime constitutionnel. Un mois plus tard, en effet, il promulgua une Constitution, la Charte (juin 1814).

*Imprudence des Bourbons



1815 / Henry Houssaye. La Première Restauration. Le retour de l'île d'Elbe, les Cent-Jours. Paris : Perrin, 1898. (E 9376)



1815 / Henry Houssaye. Waterloo. Paris : Perrin, 1899. (E 9376)

Quelques mois suffirent pourtant à dresser le pays contre les Bourbons. Déjà le sentiment national leur reprochait d'être « rentrés dans les fourgons de

l'étranger ». Dans la France, d'abord indifférente, la colère grandit et l'on assista, contre les nobles et les prêtres, à un réveil des passions révolutionnaires. Brusquement, on apprit le retour de Napoléon.

*Le vol de l'Aigle



Esquisse historique sur les cent jours et fragments inédits relatifs aux séances secrètes des chambres et aux négociations d'Haguenau. Paris : Baudoin frères, 1819. (Lepr. 741)



Le Retour de l'Empereur / Victor Hugo. Paris : Furne et cie, 1841. (Lepr. 50)

De l'île d'Elbe, Napoléon surveillait attentivement tout ce qui se passait en Europe. Il n'ignorait pas qu'à Vienne on parlait de le déporter dans une île plus lointaine ; il savait quelle était l'impopularité des Bourbons. Il décida de rentrer en France pour essayer de ressaisir le pouvoir.

Le 1^{er} mars 1815, il débarqua en Provence, près de Cannes, accompagné de 700 soldats. Trois semaines plus tard, il était à Paris. Les troupes envoyées contre lui passèrent à ses côtés, leurs officiers en tête, le colonel Labédoyère près de Grenoble, le maréchal Ney en Bourgogne. Le 20 mars, il rentra dans le palais des Tuileries, d'où Louis XVIII s'était enfui la veille en direction de la Belgique.

Napoléon se contenta, pour rallier la bourgeoisie libérale, de lui accorder sous le nom d'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, une constitution analogue à la Charte. Ce fut pour beaucoup de Français une immense déception.

*Waterloo



Waterloo, suite du conscrit de 1813 / Erckmann-Chatrian / Julius Sahr. Velhagen, 1903. (LL 3876)



Une excursion pédagogique aux champs de batailles de Ligny et de Waterloo, conférences. Paris : Libr. L. Cerf, 1886. (Merl. 182)

Le sort de la France dépendait des souverains alliés. Or ceux-ci mirent Napoléon « au ban de l'Europe » et refusèrent d'entrer en négociation avec lui. Puisqu'il fallait combattre, l'Empereur décida de prendre l'offensive.

Les deux armées prussienne et anglaise de Blücher et de Wellington tentaient de se rejoindre vers Bruxelles. Il essaya de les anéantir l'une après l'autre. Il refoula d'abord les Prussiens à Ligny, non loin de Fleurus (16 juin) mais ne put les écraser. Laissant au général Grouchy le soin de les contenir, il se retourna contre les Anglais.

Wellington s'était solidement retranché près du village de Waterloo, sur le plateau de Mont-Saint-Jean. Le combat s'engagea le 18 juin, vers midi seulement. La bataille, l'une des plus furieuses de l'Empire, fit rage jusque vers 9 heures du soir. L'infanterie anglaise, bien appuyée par une excellente artillerie, fit preuve, comme son chef d'une grande ténacité. D'autre part, dès le début de l'après-midi, un corps prussien déboucha sur la droite française ; à peine était-il repoussé qu'un autre apparut, au moment même où la Garde, sous le feu des Anglais, commençait à plier. Ce fut alors, dans l'armée française, une brusque panique, puis la déroute.

*Seconde abdication. Seconde Restauration

Napoléon rentra à Paris trois jours plus tard. Il n'avait pas perdu tout espoir, parce qu'il croyait pouvoir trouver le soutien de la nation entière. Mais Fouché intriguait contre lui, comme avait fait Talleyrand l'année précédente. A son instigation et sur la proposition de La Fayette, les députés sommèrent l'Empereur d'abdiquer. Il s'y résigna et abdiqua en faveur de son fils, le roi de Rome, Napoléon II (22 juin).

*La fin de Napoléon



La Captivité de Sainte-Hélène, d'après les rapports inédits du Marquis de Montchenu / Georges Firmin-Didot. Paris : Libr. De Firmin-Didot, 1894. (D 10950)



Le Dernier jour de Napoléon à la Malmaison / Henry Houssaye. Paris : Perrin, 1914. (LL 5212)



Mémoires de Napoléon écrits sous sa dictée à Sainte-Hélène par un de ses valets de chambre. Paris : Philippe, 1829. (E 1144)



Cahiers de Sainte-Hélène, (janvier 1821-mai 1821). / Paul Fleuriot de Langle. Ed. Sulliver. (LC 3301)

Le jour même de la capitulation de Paris, Napoléon arrivait à Rochefort, d'où il comptait s'embarquer pour les Etats-Unis. Comme l'escadre anglaise bloquait les

côtes et qu'il craignait d'être arrêté par ordre de Fouché, Napoléon décida de demander asile au gouvernement anglais et il monta à bord d'un navire britannique. Les Anglais le déportèrent dans l'île de Sainte-Hélène, au large de l'Afrique. Il y vécut jusqu'en 1821.

*La politique d'unification



Funérailles de l'Empereur Napoléon. Relation officielle de la translation de ses restes mortels depuis l'île de Sainte-Hélène jusqu'à Paris et description du convoi funèbre / illustrée par des gravures sur bois exécutées d'après les modèles originaux. Dessins de Daubigny. Gravure de Lacoste Père et fils. Publiée par Ferdinand Langlé. Paris : L. Curmer, 1840.



Le Mémorial de Sainte-Hélène / Le comte de Las Cases. Illustré de 240 dessins en couleurs par L. Bombled. Paris : Garnier frères, 1895. (C 465) 2 tomes.

L'ambition de Napoléon n'était pas seulement de dominer l'Europe : il voulait encore étendre à tous les pays du Grand empire l'organisation administrative et sociale qu'il avait donnée à la France.

Pour la réaliser, Napoléon comptait surtout sur le Code civil.



Testament de Napoléon, précédé de documents curieux et officiels sur la vie et les derniers moments de ce grand capitaine / Joseph Durille. Paris : chez l'éditeur, 1829. (E 21129)



Une journée historique. Napoléon 1^{er} et Marie-Louise à Chartres, les 2, 3 et 4 juin 1811 / Jules Duvergie. Chartres : impr. De la Dépêche d'Eure-et-Loir, 1921. Est joint le mémorial administratif de la Préfecture, n°355, mercredi 12 juin 1911. Supplément à la Défense économique et sociale de septembre 1921. Recueil factice. (Juss R 659).

Jules Duvergie est un architecte, dessinateur et historien de Chartres.

Si Napoléon 1^{er} et Joséphine, revenant de Vendée, passèrent par Chartres le 14 août 1808, ce fut sans s'arrêter.

Du 2 au 4 juin 1811, l'Empereur et Marie-Louise y logèrent en revenant de Cherbourg. Venant d'Alençon, ils s'étaient arrêtés à la Loupe vers 5 heures du matin afin de se reposer à l'auberge St Thibaut, puis étaient repartis pour arriver à Chartres à 19h30.

Ils furent reçus à la préfecture par le préfet Jean-François Delaître qui avait été nommé à ce poste le 1^{er} germinal an VIII (mars 1800) sur recommandation de Lebrun.

Le lundi 3 juin, ce furent audiences et réceptions qui fatiguèrent la jeune accouchée qu'était Marie-Louise (elle avait donné naissance au petit roi de Rome le 20 mars 1811). Le 4^{ème} salon occupa la fonction des salles des audiences particulières pour la visite de Napoléon 1^{er} à Chartres et, pour l'événement, la salle avait reçu un mobilier en acajou orné de bronze entièrement nouveau. Au-dessus de la cheminée, la niche avait été bouchée par une plaque de marbre blanc où se lisait une inscription commémorant le passage du couple impérial, cette plaque était enchâssée dans un encadrement sculpté.

Le 4 juin, à 7h30, ce fut le départ par Lèves, Maintenon pour arriver à Saint-Cloud à 13 heures.



Photos Jusselin années 30 ; Album Jusselin « Ville de Chartres » ; Fonds iconographique. Phot. 5472 / M15/T5 (p. 35 et suivantes)

Cependant les PV de la SAEL tome 12, affirment que Napoléon a séjourné avec l'Impératrice dans la maîtrise, aimant mieux habiter seul cet humble bâtiment, que partager le palais épiscopal avec le préfet, qui occupait alors l'évêché (p.458)



Correspondance de Napoléon 1^{er} publiée par ordre de Napoléon III.
Paris : Imprimerie impériale, 1858 à 1869. 32 volumes
Edition originale tirée pour l'Empereur Napoléon III.
Demi-reliure maroquin vert, dos orné.
(C 183)



Napoléon par l'image populaire : Portraits, Scènes, Batailles. Epinal : Pellerin & Cie, 1912. 30 estampes en couleur (bois). Reliure éditeur, chemise étui pleine toile à rabats, ill. au plat d'un encadré formé de lauriers, feuilles de chêne, colonnes, trophées et aigle impérial, le tout estampé et doré. Avec une liste des planches. En couverture et page de titre : Réimpression sur bois du temps, coloris en conformité du coloris primitif n°1. Edition spéciale de l'Imagerie d'Epinal, fondée en 1796. Autre titre : « Album Napoléon par l'Imagerie Populaire ».
Fonds iconographique (Est. U 57 /M12T2)



Carte générale Des Victoires et conquêtes des Français de 1792 à 1815. C.L.F. Panckoucke Editeur 1815-1821. Paris, Rue des Poitevins, N°14 [avec] **Plan des capitales conquises et des principales villes assiégées par les Français.**

-1 carte en 21 feuilles : taille-douce [sur acier ?] ; 60x92 cm, sur feuille : 67x96 cm, pliée : 21x14 cm

Echelle : approx. 1/5 882 353

Coll. l'Apostrophe

(B 178- M10T2)



Appartements de Napoléon à l'Evêché, détail.

Coll. l'Apostrophe (BMC 482)

Le texte accompagnant la présentation des documents patrimoniaux provient essentiellement de l'ouvrage *l'Histoire* par Albert Malet et Jules Isaac. Ed. Marabout, 1994.